

Président: Michel Menin - 71 chemin Saint-Martin, 39210 Le Pin

e-mail : contact@fantastiparc.fr

Rédaction : François Jacquier- 25 rue du Curé Marquis 39170 St-Lupicin - ☎ 03.84.42.17.87

e-mail : jacquier.francois@wanadoo.fr

Site Internet du CDS Jura : <https://cds39.fr/>

VIE DU CDS

Les éoliennes et le karst

Dans le numéro précédent de CDS-Info nous avons présenté la problématique posée par un projet d'éoliennes sur le premier plateau jurassien au niveau de la communauté de communes Poligny Arbois - Salins. Le projet couvre trois zones forestières qui incluent notamment le secteur du bois de Malrocher.

Ce n'est pas le premier projet affectant ce plateau. Il y a un véritable acharnement de destruction de ce site de la part de nos dirigeants locaux (Argent, toujours plus d'argent et le reste est méprisable...).

Chacun d'entre nous comprendra les risques de destruction irrémédiables du karst et des conséquences que cela peut avoir sur les cavités souterraines, les circulations hydrogéologiques, nos forêts, la faune, les sites historiques celtés, mais aussi notre santé etc... Le fait même de s'intéresser à ce sujet fait découvrir un monde politique compromis avec des lobbies puissants qui n'ont que faire de notre patrimoine, les mensonges d'un Etat complice de ces lobbies s'appuyant sur la fibre écologique de nos concitoyens. Hélas, la vérité est toute autre ! En bref, un futur pas très radieux pour la planète, notre patrimoine et notre karst et encore moins pour la vraie écologie.

Le CDS très concerné par ce sujet a conçu un dossier traitant de la spécificité du karst local, signifiant notre désaccord, qui a été adressé à tous les maires du secteur concerné, au Préfet, à la Dréal, pour les informer des risques inhérents à l'installation d'éoliennes sur un site karstique aussi sensible que celui du premier plateau.

Ce dossier a également été

transmis aux associations de défense du patrimoine qui œuvrent pour faire annuler ces projets. Nos arguments les ont beaucoup intéressés et sont diffusés.

Une intervention a également été menée auprès du député Jean-Marie Sermier qui a adressé une question écrite à la ministre de l'Industrie, à l'Assemblée Nationale, sur la base de notre dossier.

Nous n'avons pas eu de réponse directe à ce jour. Cela peut se traduire par une gêne réelle au projet mais aussi à du mépris de la part des instances. Nous devrions à présent contacter les médias...

La ministre de l'Environnement, Mme Pompili a adressé le 25 mai 2021, une lettre de cadrage aux préfets leur demandant d'intensifier les installations d'éoliennes pour respecter leur politique et de fournir leurs résultats...

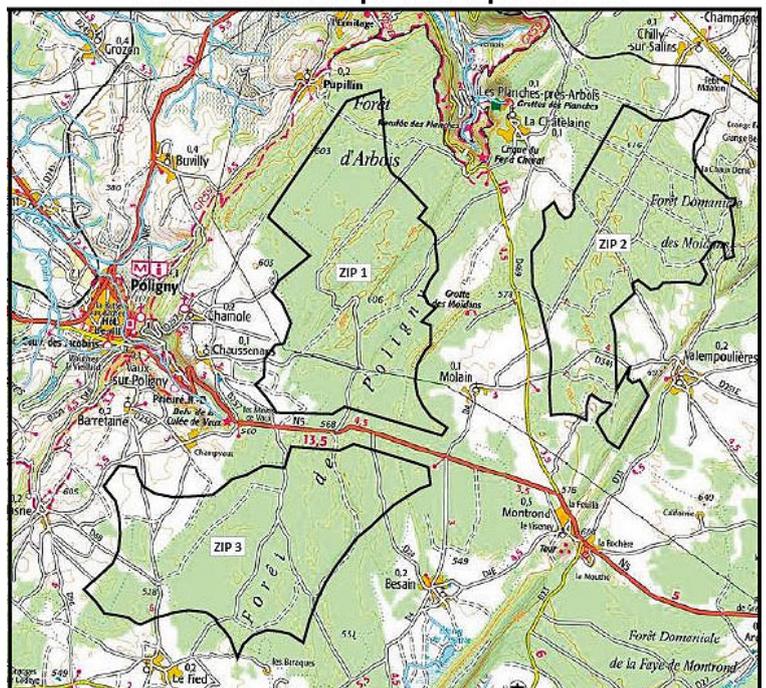
https://www.legifrance.gouv.fr/download/file/pdf/cir_45178/CIRC

Cette circulaire a aussitôt fait réagir certains opposants célèbres en particulier Stéphane Bern :

<https://www.lindependant.fr/2021/06/01/eoliennes-la-prise-de-position-de-stephane-bern-fait-des-remous-9579344.php>

Heureusement, il y a d'autres oppositions très respectables et très instructives : voici le lien pour vi-

Les trois zones d'implantation potentielles



sualiser un film documentaire très pédagogique réalisé par l'association "Documentaires et réalité" : <https://youtu.be/Vf9EbpzDvoY>

En conclusion :

Notre massif est en danger, nous devons rester vigilants car nous sommes les véritables « sachants » et experts du milieu karstique. Pour nous contrer, les promoteurs n'hésitent pas à faire intervenir des cabinets ou organismes d'études « moyennant finances » pour dénigrer nos arguments.

Alors il faut faire valoir nos arguments et les défendre mais en restant unis et cohérents.

Notre massif a déjà été agressé violemment dans le département du Doubs. Ne laissons pas se reproduire dans le Jura cette abomination qui a conduit malgré une forte implication des spéléos locaux à la pollution temporaire du Crotot, l'une des plus belles cavités du massif jurassien.

(Déjà, j'ai appris que «Pôle Karst» interviendra dans une réunion organisée par la CC APS Cœur du Jura le 16 juin concernant ce dossier et prévue pour convaincre les élus).

Roger Lutz

Eolienne sans frontière !

Dans le texte précédent Roger évoque le dossier du CDS qui a été largement diffusé par les associations militantes, on sait désormais qu'il a même passé la frontière !

Le lundi de Pentecôte, 23 mai, une association franco-suisse qui milite contre un vaste projet d'implantation d'éoliennes sur le Noirmont (juste au-dessus de Bois d'Amont) prenait contact avec le CDS-39 (Michel Menin et François Jacquier). Un gouffre s'est ouvert récemment au beau milieu d'une pâture suisse au niveau des Grands Plats de Vent, juste dans la zone prévue pour une des éoliennes. Des spéléos suisses de la Vallée de Joux sont déjà descendus mais l'association militante craint un rapport "orienté" et aimerait avoir une autre expertise. Ils ont eu connaissance du fameux dossier du CDS et viennent donc frapper à notre porte...

L'après-midi même une petite délégation jurassienne se retrouve donc sur place en compagnie de six ou sept autochtones. L'intervention est délicate dans la mesure où nous marchons sur les plate-bandes de nos collègues de la Vallée de Joux, une simple incursion est prévue mais il est hors de question de tenter une "Première"...

Le trou ne fait pas plus d'un mètre de diamètre et a été protégé par des piquets et du fil de fer. Sur les deux premiers mètres la descente s'effectue à travers la terre végétale et une couche d'argile jusqu'à une étroiture en pleine roche. Au total le puits fait environ 7 m et aboutit dans une petite "salle" où un départ plongeant est malheureusement obstrué par l'effondrement de l'orifice. C'est exactement la description qu'en avait fait nos prédécesseurs.

Fin de journée tous réunis dans un chalet d'alpage avec vin blanc et Champagne dans le local du fromager... Vive les rapprochements franco-suisse !

François Jacquier

ACTIVITES DES CLUBS

Spéléo-Club de La Châtelaine

Sur votre agenda

Si tout se passe bien, nous fêterons les 40 ans du SCLC en octobre prochain. La salle est réservée pour le 9.

Gouffre du Grand Clot

La Châtelaine

X : 866,320 Y : 2213,767 Z : 578

Indiqué par les propriétaires, gouffre ouvert sous les roues d'un tracteur. Assez large sur 2 à 3 mètres mais très terreux, une étroiture commande la suite où des travaux doivent être entrepris. Sondé sur environ 4 à 5 mètres.

Pascal Leglise



COMMISSION ENVIRONNEMENT

Inventaire participatif des salamandres tachetées

Suite à l'appel lancé dans le CDS Info n° 284 pour recueillir vos observations dans les grottes, gouffres ou dolines, très peu de réponses collectées.

Je relance donc cet appel à contribution afin de pouvoir publier une synthèse des observations des spéléologues dans le Jura.

L'intérêt est double :

1) Mieux connaître les cavités dans lesquelles les observations de salamandres sont fréquentes et ainsi mieux contribuer à leur protection

2.) Démontrer notre intérêt pour apporter des données naturalistes et ainsi devenir un interlocuteur essentiel

pour les données de certaines espèces que nous pouvons rencontrer régulièrement lors de nos activités souterraines

Merci d'avance pour votre participation.

Week-end de prospection biospéléologique dans la Rivière de la Baume

Organisation par le GIPEK pour le compte de la CPEPESC dans le cadre de l'étude scientifique de la RNR de la Côte de Baume, du 30 Avril au 2 Mai.

Sept participants : Bernard et Josiane Lips, Jean-Pierre Villegas, Jean-Luc Géral, Jean-Pascal Grenier et, pour la CPEPESC, Carole Simon et un stagiaire Emilien Brabant.



Le samedi, collectes dans la zone d'entrée de la Rivière de la Baume et dans la rivière. De très nombreux gammares, des diptères, des collemboles, des diptères, des arachnides...etc. Le samedi soir et le dimanche, séances sous les binoculaires, au gîte du Fied, pour photographier, identifier et mettre sous alcool pour envoi vers les spécialistes. Très bon week-end malgré une météo chafouine.

Jean-Pascal Grenier

COMMISSION CANYON

Synthèse d'activité de la commission

Malgré l'hiver, la pandémie et un printemps pluvieux à souhait, la commission canyon n'a pas chômé. Etant donné le nombre d'actions et l'importante quantité d'intervenants, je vous propose une rapide synthèse qui démarre en décembre de l'année dernière.

➤ Le 10 décembre 2020 se tenait une réunion sur le site des cascades de Vulvoz, dans le cadre de la négociation en vue de sa réouverture.

Etaient présents une dizaine de personnes dont des représentants du Département, du PNR, des pros ainsi que l'ex Jeunesse & Sport. Malgré la pression et le fait que l'arrêté d'interdiction soit obsolète et illégal, Mr le maire reste droit dans ses bottes et nous fait le chantage suivant : levée de l'arrêté contre panneau d'information le dédouanant. Bilan tout à fait prévisible : nous sommes en Juin, l'eau est belle, pas de panneau en vue et site toujours interdit ! A noter que dans l'assemblée j'étais le seul à ne pas vouloir céder à ce chantage...

➤ Le 14 janvier, se tenait au Département une réunion sur le thème du canyon et de l'environnement, initié par Stéphane Brayard, stagiaire en formation DEJEPS canyon et dans le cadre de son mémoire de stage. Pour faire simple, c'est un projet qui vise à fournir des outils pédagogiques destinés aux pratiquants, afin de les sensibiliser à l'environnement spécifique des canyons.

➤ Le 25 Février, c'était deux réunions le même jour mais cette fois en visio-conférence. Le matin dans le cadre du dossier de réouverture totale des gorges de la Langouette, avec finalisation de 3 conventions pour les 3 intéressés (Commune, Com-com, ainsi que la société qui exploite la centrale électrique). L'après-midi, suite des actions environnementales débutées le 14 janvier (8 intervenants).

➤ Le 5 Mars, réunion préparatoire à Bersaillin avec les pros du guidage, dans le cadre de l'instruction des règlementations sécheresse qui vont bientôt arriver.



➤ Le 9 Mars, réunion sur la pratique du canyon en situation de sécheresse, au Conseil Départemental. Cette réunion très intéressante et qui n'est que le début de plusieurs actions, vise à défendre l'activité canyon en situation de sécheresse sévère. Elle consiste à faire un audit des différents sites de pratique estivale et de proposer au Préfet des canyons où l'on pourra conserver une activité, notamment professionnelle. Le tout, contrairement à 2020 ou le couperet était tombé sans discernement et interdisait toutes activités aquatiques, purement et simplement. Neuf intervenants présents.

➤ Le 26 Mars, réunion « Terrain », avec carrément la descente de la partie aval du canyon du Grosdar à St-Claude. Il s'agissait d'une première, avec la majorité des intervenants (au nombre de 12 !) qui découvraient l'activité. Cette rencontre s'inscrivait dans le cadre d'une démarche de concertation, relative à la préservation et la sensibilisation à l'environnement, engagée par le Département, les représentants de structures de professionnels et amateurs de canyoning du Massif du Jura et Jeunesse&Sport. Avec des représentants de : l'OFB, la Fédération de pêche, du PNR, de la DDCSPP- JSVA, des Guides pros, de Jura Nature Environnement. La logistique du matériel était assurée par Pat Bouvier de Couleurs-Cailloux. A noter que l'eau était glaciaire, que le débit était énorme et en augmentation, à cause de la fonte de la neige.

➤ Plusieurs réunions de travail en visio se sont déroulées courant Avril, avec Laure-Anne Cerman du CD, toujours dans le cadre de l'instruction du dossier sécheresse.

➤ Dans le cadre du dossier de réouverture du canyon de l'Abîme (St-Claude), la Co-Canyon a pris de nouveau contact avec le nouveau représentant d'EDF et une réunion sur site est programmée pour début Juin.

➤ Mais la Co-Canyon, c'est aussi la gestion des sites, où nos premières descentes de l'année sont mises à profit pour faire l'inspection/révision des amarrages et faire le point sur les futures actions de nettoyage à mener. Ont été parcourus : Coisette, Flumen, Prévérant, Grosdar intégral, Longviry, Riôte et Parres.

Dominique Guyétand

COMMISSION SECOURS

Secours au Vauvougier

Dimanche 9 mai, 12 sauveteurs du SSF39 ont prêté main forte au SSF25 pour porter assistance à Fabrice, un spéléo accidenté à -120 dans le Gouffre de Vauvougier (Malbrans).

Cela n'allait pas être de la tarte en raison du caractère étroit de la cavité. Les désobstrueurs du SSF25 ont fait un énorme travail d'élargissement et ont équipé les ateliers. Trois médecins se sont relayés auprès de la victime durant les 46 h du secours.

Les Jurassiens, partis pour faire l'évacuation, ont touché (même très sérieusement...) à la désobstruction, à l'accompagnement victime, à la gestion. Pour certains, ce fut le baptême du feu mais quelle réussite ! Les Jurassiens ont été présents à leur poste, et se sont beaucoup donnés. Cela a grandement participé à la réussite technique de l'opération et permis de vivre une belle aventure humaine, solidaire.

Cela est le fruit d'une pratique assidue de la spéléo, de la capacité à prendre sa place dans cette complexe organisation et le résultat de votre participation aux formations et exercices.



Ont participé à l'opération : Johan Badey, Guillaume Ballet, Pierre-Jean Barletta, Emmanuel Baud, Frédéric Gavand, Anthony Goyet, Jean-Luc Lacroix, Eric David, Simon Moureau, Frédéric Thomasset, Jean Marie Blondeau, Sylvain Collin. Merci aussi aux sauveteurs prêts à partir en cas de renforts supplémentaires.

Les Conseillers techniques

Vauvougier, un secours vu de l'intérieur...

Ce coup-là, l'appel n'est pas pour une intervention pour un chien de chasse.

Ne connaissant pas la cavité, un œil fut posé sur le descriptif du trou. Cela était confirmé par les échos des spéléos qui présentaient le gouffre de Vauvougier comme une sérieuse affaire : étroit.

Guillaume et Anthony me rejoignent dimanche à 11h à Mirebel pour aller ensemble sur le lieu du secours. Nous covoiturons dans une ambiance sereine en faisant le tour de ce qu'il faut ou ne pas faire : avoir de quoi tenir en lumière, éclairage, nourriture, contact avec la presse...

Nous arrivons à 12h15. Sur place, finalement, il n'y a pas autant de véhicules pompiers que j'imaginai : ce n'est pas la centaine de mètres linéaires de véhicules comme à Goumois.

Les 11 sauveteurs jurassiens sont là.

Nous sommes assis au soleil, sur un trottoir, à côté du PC spéléo et attendons le top départ pour faire l'évacuation. Ce sont des minutes appréciées que l'on ne passera pas sous terre car il est près de 16h. Certains ont eu le temps de manger un hot dog, d'autres se sont contentés de compotes, de

pâtes de fruits, madeleines préparées par un jeune SP.

16h50 : top départ. Un véhicule pompier nous transporte sur site. C'est à 5 minutes. Le champ en pente nous guide irrémédiablement à l'entrée béante du gouffre. Ah, quand même !

L'équipe à laquelle je me rattache est prête à se lancer sur la main courante. C'est une vraie main courante sans les marches de pied pour aider, le truc bien aérien. Différents styles existent pour la franchir : technique, à la bourrin, décontracté, sans style. Il faudra bien faire gaffe au retour pour se longer où il faut.

A l'entrée du gouffre, il y a 5 ou 6 kits à prendre. Pour dire, personne ne se presse pour en prendre un... Un kit ASV est longé au baudrier et c'est parti. Je trouve la longe du kit en diamètre 5 ou 6 mm, sans nœud, un peu fine pour bien la saisir quand il sera coincé... Cette verticale est la plus belle partie du gouffre du moins, pour ce que j'en ai vu jusqu'au point chaud. Le premier méandre élargi met en évidence que le kit est bien encombrant car il se coince à tout bout de champ. Arrivé au premier atelier avec un gendarme du PGHM il me semble, je fais remarquer que la corde du balancier frotte sérieusement dans le puits. Le répartiteur peut être déplacé rapidement et rehaussé en tapant un spit au plafond. En poursuivant la descente pour faire le tour de la zone 2, le SPL05 crache un message à ma hauteur, recherchant un artificier plus bas. Quelle belle opportunité pour laisser mon kit ASV... mais récupérer plus bas un bon kit désob. En descendant, on entend grossir le bruit des burineurs : c'est Guillaume qui s'acharne à éliminer, raboter, limer un rognon mal placé mais c'est plus bas encore qu'il faut aller. Du coup, j'arrive dans le méandre étroit, déjà élargi, en haut du point chaud. Simon et Fred Thomasset se donnent aussi pour élargir un coude en burinant. Ce passage, à angle droit, n'est pas gagné. Afin de valider le franchissement de l'obstacle, je propose à Jean-Luc, Fred Gavand et au médecin de tester le passage avec une fausse victime. Aussi, l'atelier a dû être réorganisé notamment en tapant un nouveau répartiteur car il manquait hum... Ce qui était rageant c'était d'avoir une alimentation 220 v, un perfo-burineur en sds-max de quoi défoncer un mur, un perfo 36 v, des forets de 8 mais pas un de 12... pour taper les spits au plafond. Le franchissement du ressaut et des 10 m a bien pris 30 minutes et pas dans de bonnes conditions : épaule de la fausse victime martyrisée, civière oblique sur le flanc gauche se coinçant dans le méandre qui file sous nos pieds. On transpire à grosses gouttes. Pas possible d'être à plus de deux dans le méandre : un devant, un derrière. Un vrai bonheur. Simon attaque alors à nouveau au burineur pour gagner quelques centimètres dans le coude. Des blocs et kits sont placés comme des coinçeurs dans le méandre pour faciliter le passage. Maintenant, c'est bon (?)... c'est le grand saut : le médecin shoote la victime et l'évac peut commencer. Il doit être 2 h du mat. Je mange maintenant une

barre + eau tous les quarts d'heure afin d'alimenter la machine pour qu'il n'y ait pas de ratés.

La vidéo tournée donne bien l'ambiance du départ de l'évacuation : on voit la victime en civière prendre de la hauteur au prix de grincements de dents des sauveteurs avec en l'arrière-plan le tac-tac du burineur manié par Simon, ne voulant laisser aucune chance au rocher. Le franchissement du ressaut et de la zone étroite ne se fait pas trop mal et rapidement, à notre grande satisfaction. Youpi ! Mais on n'est qu'au début...

L'évacuation de la victime se poursuit : sur le flanc, en haut, en bas, en biais, à bout de bras, sur les genoux jusqu'à un rétrécissement 15 m après un ressaut de 2 m. Le passage à l'air de rien : un peu en hauteur, avec du vide en dessous, au niveau d'un gros bloc coincé au plafond et avec deux lèvres qui se pincent. La sortie est droit devant : cela doit passer... Le premier essai est un échec malgré l'action de Johan prêtant son dos en grognant pour soulever la civière et le palan installé par Jean Luc. Deuxième tentative : on a beau tirer, soulever, faire reculer, décoincer un coin de la plaque de frottement cela ne passe pas sur le flanc gauche : la victime a l'épaule gauche totalement en butée contre un bombé avec la tête raclant le goudron. Il n'y a de la place que pour un sauveteur devant, un derrière et un en dessous (en faisant le gros dos comme il peut) pour manipuler la civière à bout de bras. Exténuant.

C'est la tuile. Cela ne passe résolument pas.

En exercice, c'est simple : on dit «Lève toi et marche !» à la fausse victime...

Le PC est informé de la situation : je vais faire un tir. Il le faut car Guillaume a beau buriner, c'est trop dur, long, bref, on s'épuise.

Les sauveteurs rebroussement chemin de 20 mètres comme ils le peuvent étant donné que le demi-tour n'existe pas ici. Deux forages de 8 par 400 sont faits : un à droite, l'autre à gauche en chargeant avec du 20 gr. Attention au tir et boum ! Le courant d'air pousse les gaz vers la sortie. De retour sur la zone de tir, cela a « bien » marché. Du coup, je file devant car d'autres obstacles ont été indiqués. L'évac se fait sans moi. Malgré cela, la civière a franchi l'obstacle non sans difficulté. Il a fallu encore élargir au burineur. Mais quel est donc cet imbécile qui ... ?

En remontant, je suis stoppé dans le méandre à la base du P11 (point Phone) car Yannick (?) m'indique des tirs à effectuer : deux gros bombés sont alors traités (2 trous). Le perfo ne tourne pas vite, le bonhomme non plus. L'évacuation peut reprendre et entamer la remontée du puits. Cela commence à durer. Je mange et bois, assis sur une pierre plate au point Phone en bas du puits de l'ASCO où se trouve Yvan avec lequel je papote de mesures de CO₂. Je tente ensuite de me reposer sous ma survie, loin de l'agitation, mais il y a des gars obstinés qui manient la massette en haut du puits et qui laissent tomber des blocs ! Après un court repos, je demande ce qu'ils font (par simple courtoisie car c'est évident : ils s'ennuient

et donc ils s'occupent)...et propose d'aller faire un tir. Ce sont les gars de l'Ain dont Clément qui était venu à notre exercice secours aux Foules. Il me montre deux passages à élargir dans la zone située entre le Puits du Pendule et de l'ASCO. Aussi Mouloud, de passage, m'indique un autre rétrécissement qui ne l'inspire pas trop. C'est un peu galère car il y a du monde qui descend, l'évac qui veut monter, la corde de progression et les ateliers à démonter à chaque tir et pas trop de place pour se planquer lors du tir. Mais où sont les bouchons anti bruits quand on est à 10 m du tir ? Dans ce contexte, on peut voir une flamme parcourir le méandre. Il paraît que l'on entendait les tirs en surface, preuve que l'on ne faisait pas trop la sieste sous terre.

Avec cela, l'évacuation ne devrait plus rencontrer d'obstacle insurmontable. La remontée fut poursuivie, la main courante du puits d'entrée franchie avec technique, à la bourrin, décontracté, sans style ? et surtout avec les longues bien où il fallait.

Sylvain Collin



Le baptême du feu pour Pierre-Jean...

NDLR : Récit très condensé, le texte original faisait 6 pages avec une foultitude de détails qui plongent le lecteur dans le feu de l'action et d'où il ressort épuisé !

Accident spéléo le samedi 8 mai 2021 dans l'après-midi. Sortie du blessé le lundi 10 mai vers 15 h.

Camarades du SCSC présents sur place : Jean-Luc Lacroix, Eric David, Fred Gavand, Guillaume Ballet, Pierre-Jean Barletta et une bonne centaine de spéléos en plus

Arrivés à Vauvougier le dimanche 9 mai aux environs de 12 h, nous sommes repartis le lundi 10 mai vers 17 h.

De mémoire TPST : plus de 48 h pour le blessé, 22 h pour moi, 25 h pour Guillaume, 24 h pour Fred, 15 h pour Jean-Luc.

18 h 58 samedi : Sylvain Collin, notre responsable SSF39, lance une pré-alerte.

6 h 32 dimanche : un SMS me demande de me préparer.

10 h 29 : Jean-Luc Lacroix m'appelle pour me dire que c'est parti. Nous allons covoiter.

12 h 30 : Arrivés au village de Malbrans, on va au QG spéléo. On nous donne un numéro, 83 pour

moi et 84 pour Jean-Luc. Il y a un plan immense de la grotte au mur et on nous montre où se trouve la victime.

13 h 30 : On vient nous dire qu'on a été choisi pour descendre. Un briefing a lieu. Jean-Luc est le chef d'équipe et on est le groupe 24. On va manger puis on attend... en plein soleil en habits de spéléos...

16 h : On entre dans la grotte.

Aux deux tiers de la descente on est bloqué par l'équipe de désobstruction qui, après avoir laissé passer Jean-Luc et 3 gars du groupe, nous embauche pour bouger des blocs. Guillaume restera à ce niveau pendant 10 h. Moi je fais la navette entre divers groupes pour donner des infos (problèmes électriques et de téléphone). Après ce qui me semble une éternité, j'arrive finalement au point chaud de la victime. Jean-Luc teste, avec l'un d'entre nous, le passage en équerre qui se situe au-dessus d'un vide de 4m. On pose, sans perfo, 3 spits au plafond. Il nous faudra mettre la victime les pieds les premiers. Notre souci c'est que c'est un beau bébé de 85 kg et de plus d'1,8 m et qu'il ne peut être penché que du côté gauche car tout son flanc droit lui fait terriblement mal. Tout est étroit. Pour faire passer la civière, ceux du bas et Jean-Luc poussent comme des chiens (et moi aussi quand elle arrive à mon niveau) pour la faire monter à peu près à plat, les pieds du blessé devant. Ça finit par passer au bout d'environ 15 minutes.

Un peu plus loin ça bloque. On doit redescendre notre blessé le long d'une goulette qu'on venait de passer pour laisser la place aux démolisseurs (dont Guillaume). C'est un festival de burinages et d'explosions qui va durer, je pense, plus d'1 h. Jean-Luc qui souffre du dos remonte. On est repris



en charge par un gars du Doubs qui n'a pas dormi depuis au moins 25 h. Je me trouve à gérer la poulie pour remonter un ressaut et, après, on donne tout pour passer la civière dans le passage merdique qui va encore nous demander un bon moment et beaucoup d'efforts. Plus loin, ce n'est guère mieux. Finalement ça passe et on arrive en bas d'un puits de 11 m. Puis on doit à nouveau faire redescendre la civière. Notre chef d'équipe est cuit. Il supplie à la radio d'être changé... sauf que la radio ne marche plus. Il y a de moins en moins de spéléos. Guillaume escalade au-dessus

de l'arrivée du puits et trouve un gros amarrage naturel pour mettre deux sangles afin de faire une nouvelle tête de puits. Il réussit à installer une autre tête de puits pour la civière qui monte et passe dessous ce bombé de merde et, en la pivotant avec Johan qui force comme un sourd, ça passe ! On tire dans le boyau depuis mon côté et c'est la libération ! Le moral revient un peu.

Dans mon kit, j'avais rangé le matos des ateliers d'avant ce qui nous a servi à presque chaque atelier suivant. Pour le passage d'un nouveau puits, j'ai mis un gars en contrepoids de la victime et c'est parti ! Sauf que j'ai mis le gars du mauvais côté. Heureusement tout le monde a donné tout ce qu'il avait et, ce que j'ai un peu merdé en installation, les autres ont compensé en muscles.



Après ce moment j'ai commencé à ne plus avoir de voix et mal au dos. Heureusement, devant, 8 gars frais sont arrivés. Avec Guillaume et deux gars on a remonté tous les kits qui traînaient en bas (ça faisait un beau tas en haut). Beaucoup de spéléos sont partis à ce moment-là. Fred et moi, on a accepté de rester pour participer à la chaîne humaine commandée par Clément. J'avais l'impression d'avoir des bris de verre dans la colonne vertébrale. J'ai été autorisé à sortir. Dehors, il pleuvait à verse. J'ai mis mon super poncho jaune Goretex ! Je commençais à me barrer quand j'ai vu Johan qui restait et qui m'a dit un truc du genre " *Le vrai sauveteur reste jusqu'à ce que la victime soit sortie de la grotte.* " Bon, du coup, j'ai un peu culpabilisé et je suis resté sous la pluie avec lui alors qu'on pouvait aller se mettre au chaud 40 m plus loin sous le chapiteau des pompiers ! Johan avait un peu raison... Après 22 h sous terre, c'est quoi d'attendre 30 minutes sous la pluie pour voir la fin de tout ce bordel. Du coup j'ai pu constater que la victime est bien ressortie et que la tyrolienne des pompiers était vraiment badass ! Après on a pu remonter sous le chapiteau où les pompiers nous ont fait un test de tension. Je me suis changé, je suis allé manger et Guillaume est arrivé donc c'était bien, j'étais enfin se-rein. Tous les gars du club étaient sortis ! D'ailleurs je trouve que tous les jurassiens ont vraiment assuré à mort !!!

Pierre-Jean Barletta

COMMISSION ENSEIGNEMENT

Aiguebonne 2021 : le stage improbable

Annoncée depuis six mois du 1^{er} au 8 mai, seconde semaine des vacances scolaires, cette nouvelle session de formation du CDS dans le Gard a bien failli passer à la trappe !

Le stage de fin octobre 2020 a pu se faire juste avant confinement, celui de mai 2021 juste après. Mais il aura fallu faire preuve d'un bon sens de l'adaptation. Couvre-feu interdiction des rassemblements, des déplacements interrégionaux... difficile de rester optimiste durant ce mois d'avril, alors qu'une quinzaine de stagiaires étaient inscrits. En parallèle, les consignes fédérales (c'est à dire ministérielles) conduisent à l'annulation de toutes les formations...

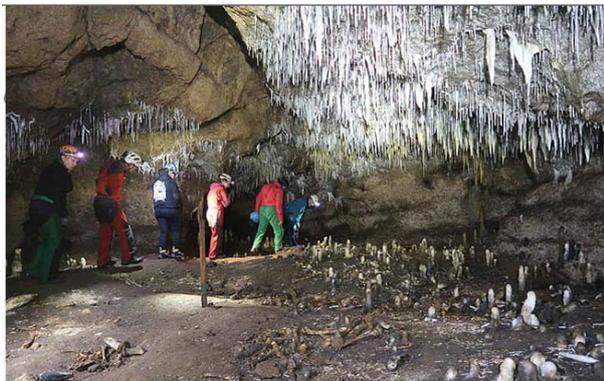


Photo : immersion dans la préhistoire au Pas de Joulidé (cliché David Parrot)

Lueur d'espoir : les restrictions de circulation seraient levées le 3 mai. C'est un lundi. Décision est prise de décaler les dates et réduire la durée du stage, du 3 au 9 mai. C'est magique : tout le monde est d'accord ! Hélas, hélas, hélas... les dates des vacances de printemps sont modifiées, et le 3 mai c'est la rentrée scolaire. Les jeunes, les enseignants... la moitié des participants inscrits doivent renoncer. Désolant. Mais par chance d'autres intéressés comprenant que ce stage va bien avoir lieu sautent sur l'occasion.

Et au final, le jour de la "libération", plus d'une vingtaine de spéléos se retrouvent au gîte d'Aiguebonne (avec un test covid négatif !). Et on le devine, la météo maussade n'a guère amoindri l'ambiance festive du moment. Point d'orgue de la semaine, la visite conduite par Philippe Galant de la DRAC Occitanie, de la grotte du Pas de Joulidé, au milieu des ossements humains et d'ours des cavernes...

Toujours une forte participation jurassienne à cette session : Annie Pelligand (SC Lédonien), Estelle Grandsagne, Nicolas La Courtillat, Lila Simonin, Laurent Prodeau, François Beaucaire, Rémy Limagne (SC du Jura).

Rémy Limagne

DIVERS

Lu pour vous !

INFO-PLONGEE n°112 -1^{er} semestre 2021

Cinq pages (p 59 à 63) consacrées à la campagne de plongée interclubs (SDNO/SCSC) menée durant l'été 2020 aux exurgences du Flumen. Le texte agrémenté de nombreuses photos est signé par Loïc Perrouelle.



Photo : Les exurgences du Flumen en crue - octobre 2020 (Cliché François Jacquier)

Disparition de Christian Dodelin

Christian Dodelin était l'un des plus grands spécialistes des chauves-souris en France et il savait partager cette passion avec les spéléologues par des stages de découvertes et d'initiation à l'identification des chiroptères.

Lors d'une formation au comptage et à l'identification en hiver, organisée par le CDS 39 en février 2009, il a transmis son expérience auprès de 18 spéléologues du Jura et de l'Ain, par une formation en salle puis des comptages sur le terrain à la grotte du Dard à Baume-les-Messieurs, dans le tunnel de Revigny et dans les grottes de Revigny. C'est sa passion communicatrice qui m'a donné l'envie de me lancer dans des comptages et identification sur les cavités du Jura, à partir de l'hiver suivant.



Il a conçu une clé d'identification des chauves-souris en hiver qui, aujourd'hui encore, fait référence et rend plus aisée la détermination dans les cavités lors des sorties spéléo en hiver.

Le compte-rendu de ce stage figure sur le site du CDS39 :

<https://cds39.fr/rdv/rdv2009/chauves/rdv2009cs.htm>
Auparavant, il était déjà venu dans le Jura, à la rivière et au trou de la Baume pour réaliser des comptages hivernaux avec des spéléologues jurassiens en 2000.

Il a également largement contribué à l'ouvrage publié par son fils Benoît, sous l'égide de la FFS : « *Identification des chiroptères de France à partir de restes osseux* ». Il s'était spécialisé dans ce domaine et dans l'étude des paléo-guano et des ossements anciens de chiroptères.

Il a beaucoup œuvré au sein de la Fédération Française de Spéléologie, notamment pour organiser et animer des stages en biospéologie dans toute la France, avec Marcel Meyssonier, Josiane Lips, Bernard Lebreton et d'autres.

Toujours disponible, passionné et passionnant dans ses explications, avec sa disparition prématurée après une longue maladie, on perd une personne attachante et un immense spécialiste qui a toujours contribué à créer le lien entre spéléologues et naturalistes.

Jean-Pascal Grenier

Christian Dodelin : le Normand à l'ADN karstique !

Si la FFS n'a pas, selon moi, connu de personnalité plus impliquée que le Frach', le « Dod » constitue son meilleur challenger.

Originaire de Normandie, il a depuis sûrement toujours la spéléo dans la peau. On l'a vu il y a plus de quarante ans avec son club le GSNU de Rouen, fréquenter le refuge de Besain et dérouler des trains d'échelles à Malrocher. Mais le Jura ne pouvait satisfaire son appétit d'exploration. Et c'est près des redoutables Tannes du Margérian qu'il a finalement déposé ses valises et son fût de carbure.

Moniteur fédéral en 1973 (il avait à peine 25 ans), puis instructeur en 1980, le Dod ne s'est pas contenté d'aligner des kilomètres de première, il se devait de les faire découvrir à d'autres. Il a organisé en Savoie un bon nombre de stages : perfectionnement, moniteur, instructeur...

Des situations inoubliables pour moi, le « petit Juraissien », quand je l'ai vu virevolter à dix mètres de haut dans les méandres du Creux de la Litorne alors que mes jambes tremblaient ; lors de cette UV instructeur de l'Alpette où j'étais en état de décomposition au sommet d'un énorme puits de 205 m à équiper : « Je sais que tu vas le faire »... Le Dod savait. Donc il ne restait plus qu'à le faire !

Le souvenir le plus poignant pour moi remonte au 31 décembre 1984. Un camp de club dans les Bauges, une vilaine entorse à -200 en fin d'après-midi (un 31 décembre !). Après de longues et douloureuses heures d'extirpation, je finis par m'écrouler vers 23 h dans un fauteuil au gîte. Le Dod venait d'arriver. Il découpe ma botte, m'emballage dans des glaçons, et lance en riant « Bonne année en Savoie ! ». Il avait abandonné son réveillon en

famille pour nous. Toujours pour la spéléo, pour les spéléos...

Notre dernière rencontre était il y a deux ans, chez lui, avec le jeune Julien B-G qui venait de découvrir la fabuleuse salle Fitoja. Le Dod, déjà affaibli, avait déroulé pour lui le gigantesque plan du réseau, et raconté, raconté, encore raconté des décennies d'explorations. Le karst faisait vraiment partie de son ADN.

Christian Dodelin est resté président du CDS de Savoie jusqu'à son dernier jour.

Rémy Limagne

NDLR : Christian Dodelin c'était aussi quelqu'un d'incontournable au niveau du Spéleo Secours National. Cette facette du personnage devrait être traitée dans notre prochain numéro.

Une pipistrelle m'a dit !

Coup de pochon, embrouilles et premières aux grottes de Revigny.

Il est notoirement connu en notre bonne Comté, ce fait rapporté qui a eu lieu en juillet 1637 aux grottes de Revigny sous le nom de « Miracles des Abeilles ». Revenons rapidement sur cet exploit guerrier. Les troupes françaises sous les ordres du Duc de Longueville dans leur avance en terre comtoise, se dirigent sur Orgelet. Passant par Revigny « à proximité de la grotte et lui donnent l'assaut en la canonnant » (site : Jura Spéleo – index : grotte/refuge, légendes, E.Monot 1912). Les défenseurs de la citadelle souterraine firent du mieux qu'ils purent pour se défendre et pensaient succomber à la horde quand soudain : « un essaim d'abeilles sortant de la grotte aurait mis les Français en déroute ». C'est du moins l'anecdote relatée dans « une note écrite à l'époque, sur un vieux Missel conservé aujourd'hui chez Mr le curé de Revigny » (E.Monot Les troglodytes de Revigny).

Ce que l'on sait moins, c'est l'exploit d'une femme Monnier qui telle une Jeanne Hachette envoya ad patres un de ces envahisseurs français. Voici ce que relate notre folkloriste Désiré Monnier dans son Annuaire du Jura 1862 page 115.

« A l'époque si calamiteuse de la guerre de dix ans, de la France contre la Franche-Comté, Revigny reçut dans ses cavernes toutes les populations rurales que l'invasion ennemie avaient terrifiées. Hommes, femmes, enfants, vieillards, tout ce qui n'était pas en état de porter les armes s'y retira. Un curé, celui de Saint-Maur, messire Simon Conduit, qui s'y trouvait avec ses ouailles, datait de la grande Baume de Revigny, 16 avril 1640, une lettre d'avis par laquelle il informait César de Saix, baron d'Arnans, colonel au service de l'Espagne, des positions que venaient de prendre les Français, tant au château de Publy qu'à l'église de Saint-Maur, ainsi que du projet que formait l'ennemi d'attaquer les réfugiés dans leur asile ténébreux.

Heureusement les Français, ayant appris que ces grottes ne renfermaient point de soldats, renoncèrent à cette entreprise.

Cependant un petit incident arrivé dans cette circonstance était bien propre à les irriter contre les réfugiés et à leur attirer une juste vengeance. Il m'a



été raconté une anecdote relative à la présence d'un hardi Français qui s'était avancé sous l'ancre en espion, et dont le souvenir s'est toujours conservé au sein de la famille Monnier, de Revigny. Une femme qu'elle compte parmi ses aïeules, voyant cet homme en observation au-dessous d'elle, lui lança un pochon de fer à la tête, et il tomba roide mort. Cette femme Monnier a joui

toute sa vie de l'estime publique dans sa patrie, et sa mémoire y était encore en honneur de mon temps.

Les réfugiés des cavernes de Revigny durent à une expédition du capitaine Lacuson leur délivrance et leur retour aux foyers.

On a trouvé de nos jours, dans la baume de Revigny, un trésor qui y avait été caché lors du refuge. J.B. Convers, de cette commune, et Boussaud, de Moiron, en cherchant du salpêtre, mirent la main sur une quantité de quadruples d'or contenus dans un chaudron. On dit que l'un de ces deux salpêtriers, ayant usé de ruse avec son camarade, est parvenu à lui soustraire la plus grande partie de sa découverte.

Les excavations souterraines dont nous venons de parler ont une profondeur dans le sens horizontal, qui est inconnue ; mais on croit être fondé à croire qu'elles communiquent à celles de Baume-les-Messieurs »

Alors, à vos pelles les spéléos, il reste du boulot !

Christian Vuillemin

La Lésine du Croque Caillou

Elle nous a été signalé le 5 novembre 2003 par Jacques Olivier qui venait de le trouver par hasard en cherchant des champignons. « C'est un affaissement de terrain dans une doline » disait-il. Le signalement à proximité de Montrond semblait intéressant. Il souhaita que nous allions voir si nous pouvions dégager l'entrée et tenter un passage. Nous nous organisons pour y aller dès le lendemain.

Situation : La cavité s'ouvre dans le fond d'une doline à 60 m de la RD 23 reliant Montrond à Crotenay, du côté de l'Heute, en face d'un champ isolé dans le bois de l'autre côté de la route (le Champ Bécatte, mais cette indication ne figure pas sur les cartes).

L'exploration par le GS Rouvray : Le 6 novembre de bon matin, nous sommes arrivés au bord du trou. Il y avait Guy Marais, Jérôme Duboc et Roger Lutz.

Sur le côté ouest de la doline, au point bas de celle-ci, le sol s'est affaissé et laisse apparaître un vide. Un léger courant d'air fait vibrer les racines

qui pendent dans le vide. Nous dégageons rapidement l'ouverture et équipons pour faire une reconnaissance. La première partie du puits d'entrée de 7 m rebondit sur un petit talus pentu et argileux. A cet endroit le plafond est encore constitué de terre argileuse en suspens, retenue par un ensemble de racines. Pas très rassurant... La suite du puits retombe sur un deuxième talus argileux à -15 m et domine une zone étroite. A cet endroit la diaclase que nous suivons se rétrécit nettement. Roger s'enfile alors dans le Larynx (c'est ainsi que nous avons nommé ce passage) et débouche vers -25 m dans une zone plus large (1,60 m) où une stalactite massive en forme de pendeloque attire son attention. Sa forme étrange laisse apparaître une gueule garnie de dents en partie basse et les sols sous-jacents sont recouverts de blocs épars comme les « miettes » d'un repas d'ogre. Un « croque caillou » assurément pensa-t-il. Ce nom restera pour désigner la cavité.

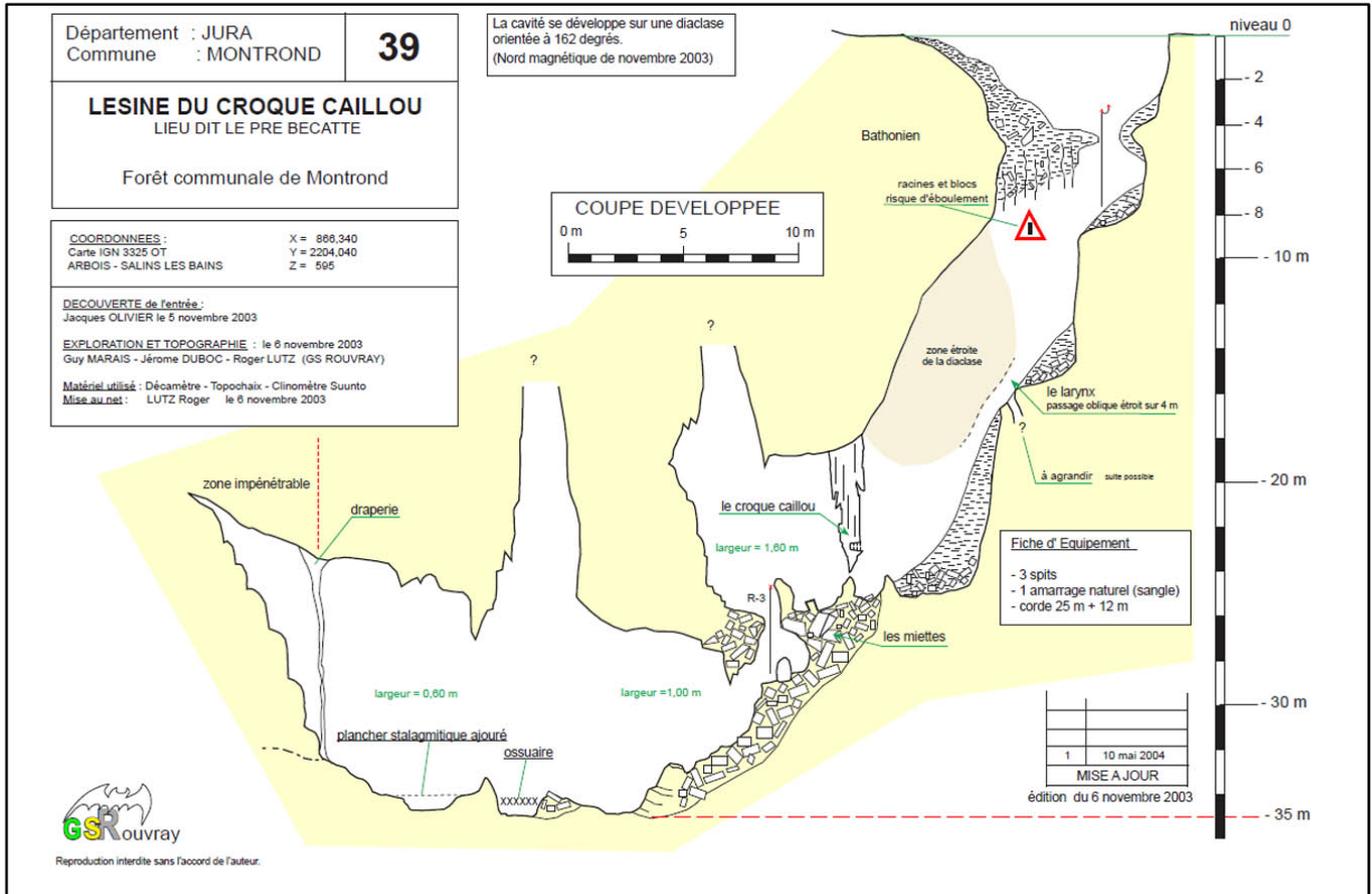
Guy et Jérôme viennent rejoindre Roger non sans quelques grognements de la part de Jérôme au passage du larynx. La diaclase se poursuit au-delà et donne sur un ressaut de 3 m qu'il est préférable d'équiper. Une cheminée d'une dizaine de mètres au minimum surplombe ce ressaut (nous n'avions pas de laser-mètre et nos éclairages ne permettaient pas de voir le haut).

Une autre zone pentue semée de blocs éboulés mène à la cote -35 m. Nous pouvons encore progresser d'une dizaine de mètres dans ce qui semble être le fond de la diaclase. A cet endroit sa largeur d'un mètre se rétrécit progressivement jusqu'à l'approche d'une magnifique colonne-draperie qui empêche le passage d'humain. Nous voyons encore sur environ 5 m mais c'est étroit et même Guy Marais, notre anguille du club, n'est pas trop tenté de forcer le passage. Nous nous arrêtons donc ici. « Pas mal quand même cette cavité » dira Jérôme.

En examinant le sol blanc et vierge nous nous apercevons que nous avons progressé sur un plancher stalagmitique en partie ajouré de place en place découvrant des gours joliment cristallisés. Y aurait-il une suite vers le bas ? Nous y regardons de plus près et découvrons dans un autre espace un ossuaire de petits rongeurs et de chiroptères. Une autre cheminée s'élève au-dessus de l'ossuaire. Probablement se rapproche-t-elle de la surface !

Pour le retour nous nous attelons à relever la topographie. Arrivé à la base du Croque Caillou, Roger demande alors à Guy de remonter en premier le temps pour lui et Jérôme de terminer les relevés.

Guy s'exécute et nous l'entendons souffler très fort dans le Larynx et même lâcher quelques jurons que nous ne reproduirons pas ici. (il faut rester raisonnable car il y a peut-être des enfants parmi les lecteurs). Puis il se met à parler et nous entendons une autre voix lui répondre au-delà ; une vraie conversation. Il doit y avoir quelqu'un à la sortie du trou. Nous n'arrivons plus à comprendre



ce qui se dit mais cela dure environ cinq bonnes minutes. Et là Guy reprend son ascension du Larynx et ses jurons.

Nous remontons enfin derrière lui. Comme prévu nous souffrons un peu. En plein milieu du Larynx, Roger distingue une ouverture derrière un bloc. Il déblaie un peu et aperçoit un vide qui lui semble être la suite de la diacase qui s'étendrait sous la zone de l'entrée. « Intéressant, pense-t-il » et note cette remarque. Il faudrait revenir.

Une fois sorti dans la doline, Roger demande à Guy avec qui il a parlé en remontant :

- C'était le Jacques, dit-il, il m'a posé plein de questions, il voulait savoir comment c'était. Je lui ai expliqué un peu mais j'étais empêtré dans la corde dans ce fichu passage et ça glissait B... (Un juron).

- Mais il est où, le Jacques à présent ?
 - je ne sais pas, il est reparti avant que je ne sois remonté.

Le temps de déséquiper et de ranger le matos nous rentrons à Besain. Il allait être midi et nous commençons à avoir faim.

Pendant le repas, nous entendons un toc-toc appuyé à la porte. Et voilà le Jacques qui rentre dans la cuisine encore tout excité, en tenant dans sa main une feuille de papier.

- Ça y est j'ai fait la topographie. Regardez, j'avais raison ! C'est plus prometteur que prévu.

Il nous tend le papier et nous découvrons alors un tracé qui tenait plus de la traversée Gruyère-Surprise que de ce que nous connaissons du gouffre du Croque Caillou.

- Mais Jacques, c'est quoi ça ? dit Roger en désignant son papier.

- Mais c'est la topographie du trou.

- Mais Jacques, nous venons seulement de ressortir et n'avons pas encore examiné nos relevés, dit Roger. Comment as-tu pu dessiner cela ? Ça ne ressemble pas du tout à la cavité que nous venons de faire.

Un grand silence et puis un sursaut de sa part :

- Mais si, c'est bon, c'est Guy qui m'a expliqué !

- Voyons Jacques ! dit Roger un peu interloqué, une topographie sur la base d'une conversation ! Tu viens d'inventer la topo-auditive. Dans le même temps Jérôme et Guy qui ne s'étaient pas prononcés se mettent à rire, un fou rire pour dire...

Là, Jacques se retourne, visiblement vexé, reprend son papier et s'en va, l'air abattu...

- Visiblement, dit Guy, j'ai dû mal m'expliquer ou alors il ne m'a pas bien compris. Nouvelle crise de rires...

Moralité de l'histoire :

En spéléo, lorsque vous êtes dans une situation difficile, il faut choisir entre dire des jurons ou tenir une conversation. Qu'on se le dise !

Roger LUTZ

BORNE AUX CASSOTS
 Code juin : 1199
 Code juillet – août : 8844